



PAROISSE St Benoît et St Gilles
DOYENNÉ SUD CHARENTE

1

B&G Infos K†O

Pour tous renseignements : **05 45 60 24 31** (Permanence téléphonique tous les jours de l'année de 09h à 19h !) et paroisse.montmoreau@dio16.fr

Dimanche 19 Octobre 2025

29^{ème} du Temps Ordinaire

Information;

A l'Abbaye de Maumont, chez nos sœurs

05h30, Matines 07h30, Laudes

08h50, Messe (lundi, mardi - Jeudi, Vendredi) / 10h, Messe (dimanche)

17h30, Vêpres (en semaine) / 17h15, Vêpres (mercredi et dimanche)



Sommaire de ce numéro

A/ Chapitre 2 de « Dilexi Te ! » (Je t'ai aimé !) du Pape Léon

B/ Prière à Saint Carlo Acutis de l'Evêque d'Assise

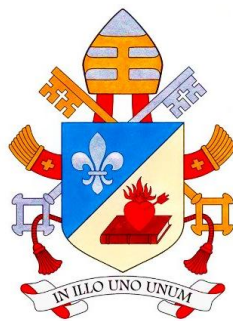
Pour permettre à l'Eglise, notre Famille, de Vivre !!!

Pour donner au Denier de l'Eglise : Scanner ici



Pour donner à la Quête : Scanner là





« En Celui qui est Un, nous sommes Un »

A/ Chapitre n° II **De l'Exhortation « Dilexi te » du Pape Léon XIV**

DIEU CHOISIT LES PAUVRES

Le choix des pauvres

16. Dieu est amour miséricordieux et son projet d'amour, qui s'étend et se réalise dans l'histoire, consiste avant tout à descendre parmi nous afin de nous libérer de l'esclavage, des peurs, du péché et du pouvoir de la mort. Le regard miséricordieux et le cœur rempli d'amour, il s'est tourné vers ses créatures, prenant soin de leur condition humaine, et donc de leur pauvreté. C'est précisément pour partager les limites et les fragilités de notre nature humaine qu'Il s'est fait Lui-même pauvre, qu'Il est né dans la chair comme nous, que nous l'avons connu dans la petitesse d'un enfant couché dans une mangeoire et dans l'humiliation extrême de la croix, là où Il a partagé notre pauvreté radicale qui est la mort. On comprend bien pourquoi on peut aussi parler théologiquement d'une option préférentielle de Dieu pour les pauvres, expression née dans le contexte du continent latino-américain, et en particulier lors de l'Assemblée de Puebla, mais qui a été bien intégrée dans le magistère ultérieur. [12] Cette "préférence" n'indique pas une exclusion ou une discrimination envers d'autres groupes, qui seraient impossibles en Dieu. Elle entend souligner l'action de Dieu qui est pris de compassion pour la pauvreté et la faiblesse de l'humanité tout entière et qui, voulant relever et inaugurer un Règne de justice, de fraternité et de solidarité, a particulièrement à cœur ceux qui sont discriminés et opprimés, demandant à nous aussi, son Église, un choix décisif et radical en faveur des plus faibles.

17. Dans cette perspective, on comprend les nombreuses pages de l'Ancien Testament où Dieu est présenté comme l'ami et le libérateur des pauvres, Celui qui écoute le cri du pauvre et intervient pour le libérer (cf. Ps 34, 7). Dieu, refuge du pauvre, dénonce à travers les prophètes – rappelons en particulier Amos et Isaïe – les injustices commises envers les plus faibles et exhorte Israël à renouveler, également de l'intérieur, le culte, car on ne peut prier et offrir des sacrifices tout en opprimant les plus faibles et les plus

pauvres. Dès le début, l'Écriture manifeste avec une telle intensité l'amour de Dieu à travers la protection des faibles et des moins fortunés, que l'on pourrait parler d'une sorte de "faiblesse" de Dieu à leur égard. « Les pauvres ont une place de choix dans le cœur de Dieu [...]. Tout le chemin de notre rédemption est marqué par les pauvres ». [13]

Jésus, Messie pauvre

18. L'histoire vétérotestamentaire de la prédilection de Dieu pour les pauvres et du désir divin d'écouter leur cri – que j'ai brièvement rappelée – trouve en Jésus de Nazareth sa pleine réalisation. [14] Dans son incarnation, Il « s'est dépouillé prenant la condition d'esclave ; devenant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme » (Ph 2, 7), Il nous a apporté le salut sous cette forme. Il s'agit d'une pauvreté radicale, fondée sur sa mission de révéler le vrai visage de l'amour divin (cf. Jn 1, 18 ; 1 Jn 4, 9). C'est pourquoi, dans l'une de ses admirables synthèses, saint Paul peut affirmer : « Vous connaissez, en effet, la libéralité de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'Il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté » (2 Co 8, 9).

19. L'Évangile montre en effet que cette pauvreté touchait tous les aspects de la vie du Christ. Dès son entrée dans le monde, Jésus fait l'expérience des difficultés liées au rejet. L'évangéliste Luc, racontant l'arrivée à Bethléem de Joseph et de Marie, alors sur le point d'accoucher, observe avec regret : « Il n'y avait pas de place pour eux dans le logement » (Lc 2, 7). Jésus naît dans d'humbles conditions ; dès sa naissance, il est couché dans une mangeoire ; et très tôt, pour le sauver de la mort, ses parents fuient en Égypte (cf. Mt 2, 13-15). Au début de sa vie publique, il est chassé de Nazareth après avoir, dans la synagogue, annoncé en Lui l'accomplissement de l'année de grâce dont se réjouissent les pauvres (cf. Lc 4, 14-30). Il n'y a pas de lieu accueillant, même pour sa mort : ils le conduisent hors de Jérusalem pour le crucifier (cf. Mc 15, 22). C'est à cette condition que l'on peut résumer de manière claire la pauvreté de Jésus. Il s'agit de la même exclusion qui caractérise la définition des pauvres : ils sont les exclus de la société. Jésus est la révélation de ce *privilegium pauperum*. Il se présente au monde non seulement comme le Messie pauvre, mais aussi comme le Messie des pauvres et pour les pauvres.

20. Il y a des indices concernant la condition sociale de Jésus. En premier lieu, il exerce le métier d'artisan ou de charpentier, *téktōn* (cf. Mc 6, 3). Il s'agit de personnes vivant du travail manuel. N'étant pas propriétaires de terres, elles sont considérées comme inférieurs aux paysans. Lorsque le petit Jésus est

présenté au Temple par Joseph et Marie, ses parents offrent une paire de tourterelles ou de colombes (cf. Lc 2, 22-24) qui, selon les prescriptions du Livre du Lévitique (cf. 12, 8), était l'offrande des pauvres. Un épisode évangélique assez significatif nous raconte comment Jésus, avec ses disciples, cueille des épis pour se nourrir en traversant les champs (cf. Mc 2, 23-28), et cela – glaner dans les champs – n'était permis qu'aux pauvres. Jésus lui-même dit à son sujet : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête » (Mt 8, 20 ; Lc 9, 58). Il est en effet un maître itinérant dont la pauvreté et la précarité sont le signe de son lien avec le Père, et qui sont exigées aussi de ceux qui veulent le suivre sur le chemin du disciple, précisément pour que le renoncement aux biens, aux richesses et aux sécurités de ce monde devienne un signe visible de l'abandon à Dieu et à sa providence.

21. Au début de son ministère public, Jésus se présente dans la synagogue de Nazareth en lisant le rouleau du prophète Isaïe et en appliquant à lui-même la parole du prophète : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres » (Lc 4, 18 ; cf. Is 61, 1). Il se manifeste donc comme Celui qui, aujourd'hui dans l'histoire, vient réaliser la proximité aimante de Dieu, qui est avant tout une œuvre de libération pour ceux qui sont prisonniers du mal, pour les faibles et les pauvres. Les signes qui accompagnent la prédication de Jésus sont en effet une manifestation de l'amour et de la compassion avec lesquels Dieu regarde les malades, les pauvres et les pécheurs qui, en raison de leur condition, sont marginalisés par la société mais également par la religion. Il ouvre les yeux des aveugles, guérit les lépreux, ressuscite les morts et annonce aux pauvres la bonne nouvelle : Dieu s'est fait proche, Dieu vous aime (cf. Lc 7, 22). Cela explique pourquoi Il proclame : « Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous » (Lc 6, 20). Dieu montre en effet une prédilection pour les pauvres : c'est d'abord à eux que s'adresse la parole d'espérance et de libération du Seigneur et, par conséquent, même dans la pauvreté ou la faiblesse, personne ne doit plus se sentir abandonné. Et l'Église, si elle veut être celle du Christ, doit être l'Église des Béatitudes, l'Église qui fait place aux petits et qui marche pauvre avec les pauvres, le lieu où les pauvres ont une place privilégiée (cf. Jc 2, 2-4).

22. Les indigents et les malades, incapables de se procurer le nécessaire pour vivre, étaient souvent contraints de mendier. À cela s'ajoutait le poids de la honte sociale, alimentée par la conviction que la maladie et la pauvreté étaient liées à quelque péché personnel. Jésus s'est fermement opposé à cette

façon de penser, affirmant que « Dieu fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt 5, 45). Il a même complètement renversé cette conception, comme l'illustre bien la parabole du riche repu et du pauvre Lazare : « Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement ses maux ; maintenant ici il est consolé, et toi, tu es tourmenté » (Lc 16, 25).

23. Il apparaît alors clairement que « de notre foi au Christ qui s'est fait pauvre, et toujours proche des pauvres et des exclus, découle la préoccupation pour le développement intégral des plus abandonnés de la société ». [15] Je me demande souvent pourquoi, malgré cette clarté des Écritures à propos des pauvres, beaucoup continuent à penser qu'ils peuvent tranquillement les exclure de leurs préoccupations. Mais restons dans le domaine biblique et essayons de réfléchir à notre relation avec les derniers de la société, et à leur place fondamentale dans le peuple de Dieu.

La miséricorde envers les pauvres dans la Bible

24. L'apôtre Jean écrit : « Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4, 20). De même, dans sa réponse au docteur de la loi, Jésus reprend les deux anciens commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt 6, 5) et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Lv 19, 18), en les fusionnant en un seul commandement. L'évangéliste Marc rapporte la réponse de Jésus en ces termes : « Le premier c'est : Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là » (Mc 12, 29-31).

25. Le passage tiré du Lévitique exhorte à honorer son compatriote, alors que dans d'autres textes on trouve un enseignement qui appelle au respect – sinon à l'amour – même de l'ennemi : « Si tu rencontres le bœuf ou l'âne de ton ennemi qui vague, tu dois le lui ramener. Si tu vois l'âne de celui qui te déteste tomber sous sa charge, cesse de te tenir à l'écart ; tu lui viendras en aide » (Ex 23, 4-5). Cela montre la valeur intrinsèque du respect de la personne : quiconque se trouve en difficulté, même un ennemi, mérite toujours notre aide.

26. Il est indéniable que la primauté de Dieu dans l'enseignement de Jésus s'accompagne d'un autre point ferme : que l'on ne peut aimer Dieu sans étendre son amour aux pauvres. L'amour du prochain est la preuve tangible

de l'authenticité de l'amour pour Dieu, comme l'atteste l'apôtre Jean : « Dieu, personne ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli. [...] Dieu est Amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4, 12.16). Il s'agit de deux amours distincts, mais non séparables. Même dans les cas où la relation avec Dieu n'est pas explicite, le Seigneur lui-même nous enseigne que tout acte d'amour envers le prochain est en quelque sorte un reflet de la charité divine : « En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

27. C'est pourquoi les œuvres de miséricorde sont recommandées comme signes de l'authenticité du culte qui, tout en rendant gloire à Dieu, a pour tâche de nous ouvrir à la transformation que l'Esprit peut opérer en nous, afin que nous devenions tous des images du Christ et de sa miséricorde envers les plus faibles. En ce sens, la relation avec le Seigneur, qui s'exprime dans le culte, vise également à nous libérer du risque de vivre nos relations dans une logique de calcul et d'intérêt, pour nous ouvrir à la gratuité qui existe entre ceux qui s'aiment et qui, par conséquent, mettent tout en commun. À ce sujet, Jésus conseille : « Lorsque tu donnes un déjeuner ou un diner, ne convie ni tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni de riches voisins, de peur qu'eux aussi ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles ; heureux seras-tu alors de ce qu'ils n'ont pas de quoi te le rendre » (Lc 14, 12-14).

28. L'appel du Seigneur à la miséricorde envers les pauvres trouve sa pleine expression dans la grande parabole du jugement dernier (cf. Mt 25, 31-46), qui est aussi une illustration réaliste de la béatitude des miséricordieux. Le Seigneur nous y offre la clé pour atteindre notre plénitude, car « si nous recherchons cette sainteté qui plaît aux yeux de Dieu, nous trouvons précisément dans ce texte un critère sur la base duquel nous serons jugés ». [16] Les paroles fortes et claires de l'Évangile doivent être vécues « sans commentaire, sans élucubrations et sans des excuses qui les privent de leur force. Le Seigneur nous a précisé que la sainteté ne peut pas être comprise ni être vécue en dehors de ces exigences ». [17]

29. Dans la première communauté chrétienne, le programme de charité ne découlait pas d'analyses ou de projets, mais directement de l'exemple de Jésus, des paroles mêmes de l'Évangile. La Lettre de Jacques consacre beaucoup de place au problème des relations entre riches et pauvres, mais elle

lance aussi aux croyants deux appels très forts qui mettent en question leur foi : « À quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise : "J'ai la foi", s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus, s'ils manquent de leur nourriture quotidienne, et que l'un d'entre vous leur dise : "Allez en paix, chauffez-vous, rassasiez-vous", sans leur donner ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi cela sert-il ? Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte » (Jc 2, 14-17).

30 « Votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille témoignera contre vous : elle dévorera vos chairs ; c'est un feu que vous avez thésaurisé dans les derniers jours ! Voyez : le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont fauché vos champs crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues aux oreilles du Seigneur des Armées. Vous avez vécu sur terre dans la mollesse et le luxe, vous vous êtes repus au jour du carnage » (Jc 5, 3-5). Quelle force ont ces paroles, même si nous préférons faire la sourde oreille ! Dans la Première Lettre de Jean, nous trouvons un appel similaire : « Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? » (1 Jn 3, 17).

31. La Parole révélée « est un message si clair, si direct, si simple et éloquent qu'aucune herméneutique ecclésiale n'a le droit de le relativiser. La réflexion de l'Église sur ces textes ne devrait pas obscurcir ni affaiblir leur sens exhortatif, mais plutôt aider à les assumer avec courage et ferveur. Pourquoi compliquer ce qui est si simple ? Les appareils conceptuels sont faits pour favoriser le contact avec la réalité que l'on veut expliquer, et non pour nous en éloigner ». [18]

32. D'autre part, nous trouvons un exemple ecclésial clair de partage des biens et d'attention à la pauvreté dans la vie quotidienne et le style de la première communauté chrétienne. Nous pouvons notamment rappeler la manière dont fut résolue la question de la distribution quotidienne des aides aux veuves (cf. Ac 6, 1-6). Il s'agissait d'un problème difficile, notamment parce que certaines de ces veuves, originaires d'autres pays, étaient parfois négligées en tant qu'étrangères. L'épisode rapporté dans les Actes des Apôtres met en évidence un certain mécontentement de la part des hellénistes, les juifs de culture grecque. Les apôtres ne répondent pas par un discours abstrait mais, en remettant au centre la charité envers tous, ils réorganisent l'aide aux veuves en demandant à la Communauté de rechercher des personnes sages et estimées à qui confier la gestion des tables, tandis qu'eux-mêmes s'occuperont de la prédication de la Parole.

33. Lorsque Paul se rend à Jérusalem pour consulter les apôtres « de peur de courir ou d'avoir couru pour rien » (Ga 2, 2), on lui demande de ne pas oublier les pauvres (cf. Ga 2, 10). Il organisera donc plusieurs collectes pour aider les communautés pauvres. Parmi les motivations qu'il invoque pour justifier ce geste, il convient de souligner celle-ci : « Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Co 9, 7). À ceux d'entre nous qui sont peu enclins aux gestes gratuits et n'y portent aucun intérêt, la Parole de Dieu indique que la générosité envers les pauvres est un véritable bien pour ceux qui l'exercent : en agissant ainsi, nous sommes aimés de Dieu d'une manière particulière. Mais les promesses bibliques adressées à ceux qui donnent généreusement sont nombreuses : « Qui fait la charité au pauvre prête au Seigneur qui paiera le bienfait de retour » (Pr 19, 17). « Donnez et l'on vous donnera [...] car de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour » (Lc 6, 38). « Alors ta lumière éclatera comme l'aurore, ta blessure se guérira rapidement » (Is 58, 8). Les premiers chrétiens en étaient convaincus.

34. La vie des premières communautés ecclésiales, racontée dans le canon biblique et parvenu jusqu'à nous comme Parole révélée, nous est offerte comme un exemple à imiter et comme un témoignage de la foi qui agit par la charité. Elle demeure comme une leçon permanente pour les générations à venir. Au cours des siècles, ces pages ont incité le cœur des chrétiens à aimer et à produire des œuvres de charité, comme des semences fertiles qui ne cessent de porter des fruits.

Léon PP XIV

**B/ Prière à Saint Carlo Acutis
De l'Evêque d'Assise**

« Carlo, sourire du ciel ! »

"Carlo, sourire du ciel pour cette terre blessée et sans paix, nous louons Dieu pour ta vie simple, joyeuse et sainte.

Tu as accepté avec confiance d'être dépouillé de ta jeunesse pour te dédier au ciel, avec Jésus et Marie, à une mission d'amour sans frontières.

Reposant avec ton corps mortel là où François d'Assise s'est dépouillé de tout bien terrestre, tu cries avec lui au monde que Jésus est toute notre joie.

Jeune plein de rêves, attiré par la nature, le sport, Internet, mais encore plus émerveillé par le miracle de Jésus réellement présent dans l'Hostie Sainte, aide-nous à croire qu'il est là vivant et vrai, mystique 'autoroute' qui conduit au ciel, et apprends-nous à le contempler avec Marie, dans les mystères du Saint Rosaire.

Explique-nous, Carlo, qu'au-delà des modes, seul Jésus, en nous unissant * à lui, nous rend 'originaux et non des copies', vraiment libres.

Obtiens-nous de savoir le rencontrer dans chaque créature, mais surtout chez les pauvres, pour que l'humanité soit plus juste et fraternelle, riche de beauté et d'espérance, à la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Amen."

